

Les noms de Whistler, Rops, Verlaine, Boecklin garantissent trop le caractère d'art de *Pan* pour que j'y revienne. On sait que l'œuvre est d'intérêt. — C. M.

MUSIQUE

A part l'audition de Mme Lilli-Lehmann qu'on a entendue avec plaisir, et, le Vendredi-Saint, l'exécution intégrale du second acte de *Tristan*, — M. Lamoureux n'a rien offert que d'habituel à ses abonnés. L'idée était des meilleures, d'une « antologie wagnérienne » réunissant sur un même programme divers préludes, ouvertures et morceaux symphoniques, groupés chronologiquement depuis *Rienzi* jusqu'à *Parisifal*. Mais pourquoi avoir demandé à M. Catulle Mendès d'intervenir, entre chaque partie du programme ? Une conférence — malgré le talent de celui qui la fait — n'est jamais utile à ceux qui « savent » ; elle ne suffit pas plus à informer les ignorants. On n'explique pas l'œuvre de Wagner en une heure : M. Mendès, qui s'en est rendu compte, n'a rien dit. C'est là plus qu'il ne faut pour obtenir le succès.

Au lieu d'une conférence, M. Mendès en a fait sept petites. Cela était fatigant, malgré la modestie de l'orateur qui lui fit, parfois, substituer à la sienne la parole de Baudelaire.

§

M. Colonne et son orchestre ont voyagé à travers l'Europe, — sans en rapporter de nouveauté. Comme on a joué, au Châtelet, le deuxième tableau du 1^{er} acte de *Parisifal*, le soir du Vendredi-Saint ! Mais M. Colonne dirige parfaitement le *Tuba mirum* du *Requiem* de Berlioz, — et Mlle M. Prégi, et MM. Bérard et Warmbrodt, ont chanté avec talent l'*Enfance du Christ*.

Attendons les fragments de *Rheingold*...

§

L'*Euterpe* a donné son concert annuel : des chœurs de Brahms qu'on avait totalement oubliés après les compositions lourdes, copieuses et incolores de M. Bourgault-Ducoudray. Exécution molle.

§

On écrit de Bruxelles :

Aux séances musicales de la « Libre Esthétique » on a surtout remarqué Mlle Georgette Leblanc, qui a interprété avec une rare expression de puissance la *Chanson de Mélisande* et la *Complainte* de Gabriel Fabre.

§

Les amateurs de musique et les compositeurs liront avec intérêt l'article de M. Georges Mesnil : *L'Art impossible*, que

publie le *Réveil* de Gand. Je signale ces pages avec d'autant de plaisir que la même idée les inspira, me semble-t-il, qui m'a fait répondre, ici même, à l'article de M. A. Mortier.

CHARLES-HENRY HIRSCH.

LES LIVRES

Lord Hyland, par ROBERT DE BONNIÈRES (Ollendoff). — M. de Bonnières nous raconte comment lord Hyland « ne put véritablement aimer ses semblables que lorsqu'il fut libre de Dieu ».

Ce livre est simple, élégant, clair comme un beau cristal. Entre les paragraphes fleurit peu à peu une large et souriante indulgence, et l'écriture de ces notations convient si bien à la limpidité du livre, que des phrases savantes s'atténuent la correcte beauté en une constante harmonie dont la pensée se pare.

Nous avons lu, voici peu de jours, le livre où M. Huysmans, avec toutes les ressources de son art puissant et *gras*, de son érudition tentante, s'efforce de mener vers le mysticisme théologique l'âme malade de Durtal. Il nous a semblé que, malgré tous les soins de l'auteur, Durtal n'a su cueillir, au bord de l'admirable étang de la Trappe, qu'une religiosité littéraire, et, venu vers la pensée mystique, il n'a orné son âme que de la dentelle des métaphores. Dans le livre de M. de Bonnières il n'est pas techniquement traité de pneumatologies transcendantes. On nous dit seulement comment J. W. Colenso, évêque de Natal, partit pour convertir les sauvages et fut converti par eux; un roi nègre parle à lord Hyland de l'enseignement de la nature vivante; et lady Lucy fait remettre, à celui que résolument elle aime, un tendre petit livre d'amour qui ne défend pas espérer être heureux. Mais nous sommes aujourd'hui, par ces choses, plus profondément, directement, plus *mystiquement* émus que par les liturgies d'autrefois. Maeterlinck a dit que nos âmes ne se trompaient pas : lorsque lord Hyland, pour ne plus croire, trouve en son cœur « des raisons que la raison ne connaît pas » et laisse de côté les preuves de la négation pour se laisser guider par le seul sentiment, j'admire.

Je veux encore dire que j'aime en ce livre qu'il ne soit pas soumis à la minutie des détails : l'action n'est pas anecdotique, elle est intérieure; et lorsque les années auront passé, le livre de M. de Bonnières ne sera pas le livre d'une époque, il sera, ce qui vaut mieux, le livre d'un mouvement de l'âme humaine. — JEAN DE TIMAN.

Il y a là des cris, par PAUL FORT (édition du *Mercur* de France). — Des cris ne sont pas toujours des poèmes.